

Reconstruction des pronoms atlantiques et typologie des systèmes pronominaux

Konstantin POZDNIAKOV et Guillaume SEGERER
LLACAN (CNRS, INALCO, Université PARIS 7)

Résumé

A travers les problèmes posés par la reconstruction des marques personnelles dans les langues atlantiques, on évoque le cas plus général de la structuration des systèmes pronominaux dans divers groupes de langues africaines. L'accent est plus particulièrement mis sur le rôle des mécanismes synchroniques comme causes des changements diachroniques par analogie.

Abstract

The problems raised by the reconstruction of personal pronouns in the Atlantic languages lead to a general overview of the structuration of pronominal systems in various African language groups. The influence of synchronic processes on diachronic changes based on analogy is especially emphasized.

Les tableaux ci-dessous¹ présentent les formes des marques personnelles dans chacune des branches du groupe des langues atlantiques. Cet inventaire ne reflète pas la grande variété des marques personnelles attestées dans les langues actuelles, mais plutôt un inventaire des formes jugées pertinentes pour la comparaison. Pour certaines branches (lignes grisées), on présente des formes reconstruites.

Contours typologiques des systèmes de marques personnelles dans les langues atlantiques

Ces tableaux suggèrent les quelques commentaires typologiques suivants, volontairement limités au niveau des généralités :

- Chacun des systèmes peut être réduit à une opposition formelle entre deux sous-systèmes fonctionnels : un sous-système Sujet (S) et un sous-système Non-Sujet (où l'on trouve les fonctions Objet, Possessif et Tonique). Dans la plupart des langues, les possessifs et les toniques sont dérivés des pronoms objets, mais les procédé concrets de dérivation peuvent varier. Aussi n'y a-t-il pas de raison de

¹ p. 152 et 153. Les abréviations suivantes sont utilisées : *alt* : alternance consonantique ; *C* : consonne ; *cl* : classe ; *O* : objet ; *P* : possessif ; *pl* : pluriel ; *S* : sujet ; *sg* : singulier ; *T* : tonique ; *V* : voyelle. Un tiret signale l'absence de forme pertinente (par exemple, lorsque l'objet est identique au sujet). Les formes en gras sont reconstruites.

reconstruire une série de pronoms toniques en *atlantique. En revanche, il est possible de dégager une caractéristique typologique de ces pronoms : ce sont presque toujours des formes plus longues que celles des autres séries (ils sont composés d'au moins 3 phonèmes). La fonction « tonique » est donc marquée par une complexification de la structure segmentale.

SUJET	1sg	2sg	3sg	1pl	2pl	3pl
1a. peul	mi	a	<i>cl.1</i>	<i>1sg-n</i>	<i>2sg-n</i>	<i>cl.2</i>
1b. sereer	m	*'o	[<i>3pl.</i>]+ <i>alt</i>	i	nu	da
2a. basari-bedik	me	y-	<i>cl.1</i>	* <i>1sg</i>	n	ni
2b. konyagi	*-mu, -fu	-ru	<i>cl.1</i>	<i>1sg-nó</i>	<i>2sg-nó</i>	ni
3. cangin	mi	fu	*dɪ	< <i>3pl.</i>	<i>2sg-n</i>	<i>cl.2</i>
4. wolof	ma	*'o	–	< <i>3pl.</i>	<i>2sg-n</i>	ni-[u]
5a. jaad	ma	k	mp	< <i>3pl.</i>	nun	<i>cl.2</i>
5b. biafada	m	ra	–	< <i>3pl.</i>	<i>2sg-en</i>	<i>cl.2</i>
6. nyun-buy	man	fun, an	a	ngo-en	(ka-en)	na-en
7. bak	maN	u	a	ɲu	ri	<i>cl.1</i>
8a. nalu	N	a, ma	a	* <i>1sg ?</i>	nɛ	<i>cl.2</i>
9. sua	meN	mə	ɔ, a	rV	n-	u, i
10. limba	yaɲ	–	<i>cl.1</i>	* <i>1sg-n</i>	< <i>3pl</i>	<i>cl.2</i>
11. bijogo	ɲ	m	<i>cl.1</i>	t	n	<i>cl.2</i>
*NORD	mi	ku, mə	a, <i>cl.1</i>	tV, ɲu, <i>1sg-en, <3pl.</i>	nV, <i>2sg-en</i>	ni, <i>cl.2</i>
12. бага-temne-landuma	i	m	<i>cl.1</i>	sə	nə	<i>cl.2</i>
13a. bullom-sherbro	ya(h)	mo	<i>cl.1</i>	'i	no	n- <i>cl.2</i>
13b. kisi	yá, í	à	<i>cl.1</i>	ɲ	là	<i>cl.2</i>
14. gola	mi	mu	<i>cl.1</i>	e	ni	<i>cl.2</i>
*MEL	ya, mi	mo	<i>cl.1</i>	?	nV	<i>cl.2</i>
*ATLANTIQUE	mi	mo	<i>cl.1</i>	?	nV	<i>cl.2</i>

- La plupart des formes de 2pl sont dérivées du singulier par suffixation de **-en**. Ce procédé peut être reconstruit pour le proto-atlantique, mais il est important de souligner que ce modèle de dérivation se maintient même lorsque la proto-forme de 2sg ne s'est pas conservée.
- Dans le sous-système Sujet, les formes 3sg et 3pl sont issues des marques des classes nominales. C'est moins vrai pour le sous-système Non-Sujet.
- Les marques personnelles du pluriel sont plus unifiées que celles du singulier. Cette unification peut être totale, par la neutralisation de certaines oppositions (le plus souvent 1pl=3pl dans l'un des paradigmes, comme par ex. wolof : S 1pl=3pl=**ñu**, mais aussi O 2pl=3pl=**léen**). Elle peut être partielle, par le changement d'un segment par analogie (**b-** devient une marque de pluriel dans certaines langues cangin, ou **-n** en joola).

NON-SUJET	1sg	2sg	3sg	1pl	2pl	3pl
1a. peul	–	ma	mo	–	–	–
1b. sereer	–	–	-n	–	–	–
2a. basari-bedik	ne	mi	mɔ	be	un	–
2b. konyagi	–	'i	mə	–	–	–
3. cangin	so	ɗo	–	–	–	–
4. wolof	–	(la)	<i>cl.1</i>	–	–	–
5a. jaad	a	e	'a	–	–	–
5b. biafada	–	ha, yi	*ma	bo	–	–
6. nyun-buy	–	yi	mo	mi(n)	–	–
7. bak	n	i	Ø, ma	S+Vn	2sg-Vn	i
8a. nalu	–	ε, yi	mɔ	S+t	2sg-in	<i>cl.2</i>
9. sua	–	–	<i>cl.1</i>	–	–	–
10. limba	–	–	-maŋ, ni, nama	ntu	–	–
11. bijogo	na	–	mo	–	–	< 3sg
*NORD	ne	'i, mV	mo	<i>sujet</i>	<i>sujet</i>	<i>sujet</i>
12. бага-temne-landuma	–	–	<i>cl.1</i>	–	–	<i>cl.2</i>
13a. bullom-sherbro	–	–	<i>cl.1</i>	–	–	<i>cl.2</i>
13b. kisi	–	–	<i>cl.1</i>	náá	ǰá	<i>cl.2</i>
14. gola	–	–	–	wi	–	<i>cl.2</i>
*MEL	<i>sujet</i>	<i>sujet</i>	<i>sujet</i>	<i>sujet</i>	<i>sujet</i>	<i>sujet</i>
*ATLANTIQUE	ne	'i, mV	mo	<i>sujet</i>	<i>sujet</i>	<i>sujet</i>

- Il n'y a pas de raison de reconstruire l'opposition 1pl inclusif ~ 1pl exclusif en *atlantique. Cependant, dans les langues où cette opposition est attestée, il n'est pas rare d'observer une ressemblance formelle entre d'une part 1pl excl et 2pl, et d'autre part 1pl incl et 2sg ou 1pl incl et 3pl :

	2sg	1pl incl	1pl excl	2pl	3pl
joola kasa	u	u	ji	ji	
safen		fo	da	du	fa

- Enfin l'existence de pronoms logophoriques n'est attestée qu'en bijogo et ne doit donc pas être postulée pour le proto-atlantique.

Les difficultés de la reconstruction

Bien que les tableaux des pages 152 et 153 constituent une première tentative de rapprochement des formes attestées dans les langues vivantes, la diversité est encore considérable. On peut y voir un argument pour mettre en doute l'existence du groupe atlantique, déjà sérieusement contestée depuis quelques années. Par exemple, J.L. Doneux, le plus grand spécialiste de la comparaison des langues atlantiques,

propose (avec beaucoup de prudence) de rattacher certaines branches de l'atlantique au groupe des langues gur en se basant notamment sur les formes de certaines marques personnelles. Dans son dernier article (2001 : 148), il remarque que « 2sg reconstruit comme *fV en voltaïque a également des attestations en atlantique, dans le sous-groupe ñuun ».

Cette forme se rencontre également dans la branche cangin (*fU). Pourtant, il nous semble que la présence dans des langues différentes de formes courtes phonétiquement identiques ne constitue pas à elle seule un argument décisif pour établir leur parenté génétique. Sans même invoquer la possibilité de ressemblances fortuites, on peut envisager au moins quatre facteurs qui compliquent la reconstruction des systèmes de marques personnelles dans les langues atlantiques :

1. Les formes actuelles ont pu subir des changements phonétiques importants. Une forme comme fU (cangin) est probablement issue de *kwO proto-atlantique. Le rapprochement gur *fV / nyun~cangin *fU n'est donc sans doute pas justifié.

2. Dans les langues atlantiques comme dans d'autres langues, les marques personnelles sont souvent amalgamées avec des marques fonctionnelles (fonctions sujet, objet, possessif, etc.). Sans un examen poussé des systèmes propres à chaque langue, il est risqué de comparer directement les formes. Par exemple, Kay WILLIAMSON (2001) donne la forme **na** pour la 3^{ème} personne du singulier en wolof. Cet élément est en fait la marque du perfectif, la marque de 3^{ème} personne étant Ø, comme le montre le tableau suivant :

perfectif	singulier		pluriel	
	fonction	personne	fonction	personne
1	na	-a	na	-nu
2	Ø	-nga	Ø	-ngéen
3	na	-Ø	na	-ñu

3. Les procédés de conjugaison dans les langues atlantiques sont souvent basés sur des variations des marques personnelles, contrairement aux langues indo-européennes où c'est le verbe qui est affecté. Ce phénomène entraîne l'apparition d'une profusion de formes différentes. Cette variété permet presque toujours de trouver des formes « convenables » pour la comparaison, ce qui a pour effet de discréditer les rapprochements ainsi effectués. Non seulement les marques proprement personnelles sont souvent amalgamées aux marques de fonctions (voir paragraphe précédent), mais ce sont souvent les formes marginales qui reflètent les proto-formes, et non les formes aujourd'hui considérées comme 'formes de base'. Par exemple, pour le wolof, la comparaison montre que la forme 2sg **-nga** (cf. page précédente), généralement traitée comme la forme de base de la 2^{ème} pers. du sg., est une innovation. En revanche, les formes en **-oo-**, présentes uniquement dans les paradigmes du négatif et du conditionnel (et sans doute aussi dans le pronom indépendant **yow**) sont des réflexes du proto-atlantique.

4. Dans les langues atlantiques comme dans beaucoup de langues à classification nominale, seules les 1^{ère} et 2^{ème} personnes sont réellement pertinentes pour

la comparaison. En effet, les marques de 3^{ème} personne sont presque toujours issues de marques de classes.

5. Les systèmes de marques personnelles sont un domaine privilégié des changements par analogie. Ils ont pour éléments des signes cumulatifs : leur signifié intègre plusieurs catégories, comme la personne, le nombre, la fonction, l'inclusivité, le genre, etc.

Ce sont des systèmes réduits et fermés. L'analogie tend à unifier formellement (complètement ou partiellement) des éléments qui partagent certaines valeurs, fonctionnelles ou référentielles. Ce type d'évolution, bien connu des comparatistes, constitue toujours un casse-tête pour la reconstruction, puisqu'il peut s'accompagner de changements phonétiques irréguliers :

– Au niveau morphologique, les changements par analogie provoquent de nombreuses neutralisations, surtout au pluriel. Par exemple, dans les langues atlantiques, on relève souvent une identité de formes entre les 2^{ème} et 3^{ème} pers. du pluriel, les 1^{ère} et 3^{ème} pers. du pluriel ou encore la 1^{ère} pers. du pl. inclusif et la 2^{ème} pers. du sg.

– Au niveau submorphologique, les changements par analogie provoquent l'unification de certains segments des marques personnelles ou de traits non segmentaux de ces marques (ton, structure syllabique, degré d'ouverture des voyelles, degré d'alternance consonantique, etc.)².

Si les cas de neutralisation morphologiques au sein des systèmes de marques personnelles ont été souvent décrits, en revanche les phénomènes de marquage submorphologique n'ont à notre connaissance fait l'objet d'aucune étude détaillée. Pourtant, une observation même rapide des systèmes actuels montre que ce type de phénomène est très largement répandu, et mérite à ce titre une attention particulière. On en a relevé de nombreux exemples dans les centaines de langues africaines de la banque de données *pronoms* (cf. *Avant-propos*, p. 9). Nous allons en présenter quelques-uns.

Langues atlantiques

lehar (CANGIN)		
S	sg	pl (ɓ -)
1	mɛ	ɓɔy
2	fu	ɓu
3	ye	ɓa

balante (BAK)		
O	sg	pl (ba -)
1	ɟi	ba
2	na	baa
3	ma	baan

joola kwaanay (BAK)		
O	sg	pl (-n)
1	-am	-uni
2	-ii	-uun
3	-oo	-iin

Dans les trois langues ci-dessus, les formes du pluriel présentent un élément commun. Dans les deux premières, l'élément **ɓ**- initial est très probablement issu du préfixe *ATL de classe 2 (pluriel des humains). Pourtant l'unification submorphologique des marques du pluriel s'est faite dans ces langues de façon indépendante. On peut montrer (voir dans ce volume, *Reconstruction des pronoms*

² Pour une étude plus complète de la fonction synchronique des changements par analogie, voir Pozdniakov 2003.

personnels du proto-cangin, p. 163) que la forme 2pl **bu** du lehar n'existait pas en proto-Cangin, où l'on avait ***do-n**. Chaque langue peut ainsi développer ses propres mécanismes d'analogie. On voit par exemple que le balante et le joola kwaatay, deux langues de la branche bak, ont unifié leurs pluriels suivant deux voies différentes : le balante a promu le ***B-** de la proto-classe 2 au rang de marque générique du pluriel pour les pronoms objets ; le joola kwaatay s'est servi d'un suffixe **-n**, très fréquent dans l'ensemble du groupe atlantique (*cf.* le **cangin* 2pl ***do-n**, issu de 2sg ***do**).

On peut ajouter qu'en balante, le trait nasal de la consonne initiale est synchroniquement la marque submorphologique du singulier.

Langues oubanguiennes

proto-gbaya (Y. Moñino)		
	sg.	pl.
1	*mí	*(ʔé)lé
2	*mé	*(ʔé)né
3	*ʔà	*wà

yakoma (P. Boyeldieu)		
S	sg.	pl.
1	mbī	hé
2	mò	hí
3	lò	álà

Ces tableaux montrent deux techniques différentes de marquage submorphologique. Cette fois, c'est le domaine de la référence qui est concerné. Les marques de la 3^{ème} personne sont chaque fois signalées par des traits formels : en proto-gbaya, une même voyelle (-a) et un même ton (bas) caractérisent les formes 3sg et 3pl exclusivement. En yakoma, la même distinction (référentielle *vs* non-référentielle) est opérée par la consonne (-l-). En outre, il n'est pas exclu que la qualité des consonnes observées dans ces deux langues au sein des formes non-référentielles soit elle aussi le fruit de processus de changements par analogie : en proto-gbaya, 1sg et 2sg ont ***m-** contre une dentale pour 1pl et 2pl. En yakoma, 1pl et 2pl ont **h-** contre une labiale pour 1sg et 2sg.

Dogon

dogon (G. Calame-Griaule)		
S	sg.	pl.
1	mù	èmé
2	ù	é
3	vò	bé

On reconnaît dans les formes de 3^{ème} personne des réflexes très probables des classes 1 et 2 du Niger-Congo. Ces formes n'ont donc manifestement pas subi de changement par analogie. Au contraire, elles semblent être la source d'une unification des formes suivant l'opposition de nombre : on constate en effet que les formes du singulier ont toutes une voyelle postérieure (**o** ou **u**) alors que celles du pluriel ont toujours la voyelle antérieure **e**. Mais la structuration du système va plus loin. Si les colonnes du tableau s'opposent par la qualité de la voyelle, les lignes, elles, s'opposent par des variations consonantiques : 1sg et 1 pl : labiale

nasale (**m**) ; 2sg et 2pl : **Ø** ; 3sg et 3pl : labiale orale (**v/b**). L'opposition référentiel vs non référentiel, vue dans les exemples précédents, est ici élargie et devient une triple opposition locuteur vs interlocuteur vs référent. Elle se double d'une opposition de nombre, ce qui fait que chaque ligne et chaque colonne du tableau possède une marque spécifique.

Langues nilo-sahariennes

baguirmien (Lukas)		
S	sg.	pl.
1	má	jì
2	ká	ká...-kíí
3	ná	jí

L'opposition de nombre est marquée par une opposition entre submorphes : **a** pour le singulier / **i** pour le pluriel. La deuxième personne est la seule série pour laquelle le pluriel est formé sur le singulier (suffixation de **-kíí**). La spécificité tonale de 1pl a peut-être pour origine la nécessité de la distinguer de 3pl.

gula-zura (Nougayrol)		
T	sg.	pl.
1	mā	zē(g)
2	ī	sē
3	ō	tē

Comme en baguirmien, le pluriel a une marque vocalique (**E = e ou ε**), mais en outre les consonnes des formes de pluriel partagent un trait articulatoire : elles sont toutes apicales.

kanuri (Cyffer)		
T	sg.	pl.
1	wu	a-ndi
2	ni	na-ndi
3	shi	sa-ndi

Si l'on met de côté le suffixe **-ndi** qui peut être considéré comme un morphème de pluriel, on constate que les formes de pluriel sont une fois de plus unifiées par la voyelle, cette fois **a**. Le singulier est pour sa part marqué par la présence de voyelles fermées, ce qui l'oppose à la voyelle ouverte du pluriel. On observe également une tendance à l'unification submorphémique des personnes : 3^{ème} p. : **sh-/s-** ; 2^{ème} p. : **n-**. Pour la 1^{ère} pers., la présence de **w** au sg. est sans doute motivée par la nature de la voyelle. Quoi qu'il en soit, les 2 formes de 1^{ère} pers. sont plus sonores que celles de 2^{ème} pers., elles-mêmes plus sonores que celles de 3^{ème} pers.

Langues kordofaniennes

orig (Schadeberg)		
S	sg.	pl.

1	yi	ni
2	ɔ	nɔ
3	tu	nɛ

Ici le pluriel est marqué par **n-**, comme par exemple en joola-kwaatay (atlantique), langue non apparentée. Par ailleurs, les indices des locuteurs sont unifiés par la voyelle : **i** pour la 1^{ère} pers., **ɔ** pour la 2^{ème}.

Langues mande

gban (Zheltoy)			gouro (Vydrine)		
S	sg.	pl.	S	sg.	pl.
1	ì / í	ù / ú	1	ā / mā	kō (excl.)
2	èè / éé	àà / áá	2	ī	kā
3	è / é	ɔ / ó	3	è	wò

Ces deux langues proches (branche sud-est du groupe mande) présentent des systèmes assez différents.

En gban, toutes les formes sont uniquement vocaliques, la 2^{ème} pers. étant caractérisée par sa longueur. Le singulier et le pluriel s'opposent ici respectivement par les traits antérieur et postérieur des voyelles. Les 1^{ère} et 2^{ème} pers. ont le même degré d'ouverture pour le sg. et le pl.

En gouro, l'unité segmentale est moindre, malgré une tendance qui oppose des formes vocaliques pour le singulier à des formes CV pour le pluriel. En outre, et contrairement au gban, les tons peuvent être traités comme des submorphes : le ton moyen caractérise les interlocuteurs tandis que le ton bas est attaché aux pronoms référentiels (3^{ème} pers.).

Le gouro conserve néanmoins la trace de l'opposition vocalique caractéristique du gban. En effet, les voyelles différentes de /a/ y sont toujours antérieures au singulier, postérieures au pluriel.

Ces observations typologiques peuvent être des outils supplémentaires pour la reconstruction. Dans le cas du gban et du gouro, il est permis de supposer que le gban a systématisé un type d'opposition en unifiant ses formes par analogie, ce qui suggère de voir dans les formes gouro des réflexes plus sûrs des proto-formes.

Langues tchadiques

branche occidentale (Caron 2002)

luri			tule			zaar (bogoro)		
T	sg	pl	T	sg	pl	O	sg	pl
1	ám	mù	1	ámo	mee	1	-əm	mí
2	kú	gìn	2	ki	kee	2	kə	kí
3	tú	wù	3	tʃi	tʃee	3	tə	ʃí

Dans la langue tchadique occidentale la plus connue, le hausa, le pluriel est marqué au niveau submorphologique de façon très nette : la voyelle **u** est présente

dans toutes les formes de pluriel (**mu**, **ku**, **su**) et absente de toutes les formes de singulier (cf. ce volume, *Les pronoms en tchadique*, p. 55).

Il est intéressant de constater que cette tendance est également manifeste dans d'autres langues du groupe, même si les procédés utilisés sont différents.

En luri, les formes de pluriel s'opposent aux formes de singulier par le ton. En tule, cette opposition relève du niveau segmental : **ee** y est la marque du pluriel. En outre, chaque personne est pourvue d'une marque consonantique spécifique : 1 **m**, 2 **k**, 3 **tʃ**. En zaar, le pluriel est est marqué à la fois par le ton et par la voyelle (**ɪ**); le singulier est aussi marqué par une voyelle (**ə**). Par ailleurs, les personnes sont, comme en tule, unifiées par la consonne.

Dans les trois langues, la forme de 1^{ère} pers. du sg. (le locuteur) s'oppose aux autres éléments du système par la structure : VC(V) ~ CV(V/C).

De ces trois systèmes, celui du zaar apparaît comme le plus structuré. Chaque phonème de chacun des morphème y représente en effet une marque submorphémique particulière ! Les formes du luri, qui sont les moins unifiées, sont probablement les plus archaïques. Dans ce cas, il est clair que la correspondance entre, par exemple, 3pl. luri **wii** et tule **tʃee**, ne doit rien à un changement motivé par le contexte phonétique, mais a plutôt pour origine le changement diachronique par analogie, ici en tule.

CONCLUSION

Un des objectifs de cet article est de montrer que l'analyse des mécanismes concrets de structuration des systèmes de marques personnelles au plan synchronique peut fournir des outils aux tentatives de reconstruction.

Bien que superficiel, l'aperçu que nous avons donné de quelques systèmes africains veut montrer que cette hypothèse est valide bien au-delà des langues atlantiques. Certes, dans ces langues comme ailleurs, certaines systèmes ne présentent pas de marques submorphémiques. Mais les données que nous avons pu consulter montrent que les langues où les systèmes pronominaux s'organisent autour d'unifications submorphémiques sont les plus nombreuses. Ces submorphes peuvent être de natures diverses :

- segment de morphème (ex. tule : **-ee** comme marque de pluriel)
- trait phonologique (ex. gban : V antérieure marque de singulier)
- élément suprasegmental (ex. proto-gbaya : ton bas marque de 3^{ème} pers.)
- structure syllabique (ex. gouro : V sg. ~ CV pl.)

D'autres types de submorphes existent, mais ne sont pas illustrés ici. Nous n'avons pas non plus évoqué les rapports étroits entre les sous-systèmes que sont les paradigmes de chaque fonction. Ils sont le lieu de nombreuses neutralisations morphémiques (ex. wolof 1sg **ma**, 1pl **ju**, seules formes identiques dans les paradigmes sujet et objet). Ces neutralisations morphémiques peuvent parfois investir un seul paradigme (wolof **ju** 1pl et 3pl sujet). Les deux types de

neutralisations (morphémiques et submorphémiques) sont étroitement liées (*cf.* Pozdniakov 2003).

En conclusion, nous voudrions mettre en avant deux points de méthodologie :

– La fréquence et la variété des processus d'unification des systèmes par analogie rendent suspecte la comparaison de formes isolées, mêmes phonétiquement proches.

– Avant d'aborder la reconstruction d'un proto-système de marques personnelles, il importe de procéder à la reconstruction interne de chacun des systèmes en isolant l'ensemble de ses divers éléments : marques de personnes, de fonctions, morphémiques et submorphémiques.

C'est cette approche méthodologique qui a été mise en oeuvre pour la reconstruction du proto-système d'un groupe de langues atlantiques du Sénégal, les langues cangin (voir ce volume, *Reconstruction des pronoms personnels du proto-cangin*, p. 163).

Références

- BASSO MARQUES, João, 1947 : Aspectos do problema da semelhança da língua dos papéis, manjacos e brames. *Boletim Cultural da Guiné Portuguesa* II-5, pp. 77-109.
- BENOIST, Jean-Paul, 1970 : *Grammaire gouro (groupe mande - Côte d'Ivoire)*. Lyon : Afrique et langage (Documents 3).
- BOYELDIEU, Pascal, 1995 : Le yakoma. In BOYD, R. (éd.), *Le système verbal dans les langues oubangiennes*, München-Newcastle : Lincom Europa (Lincom Studies in African Linguistics, 7), pp. 113-139.
- BUIS, Pierre, 1990 : *Essai sur la langue manjako de la zone de Bassarel*. Bissau : Instituto Nacional de Estudos e Pesquisas.
- CALAME-GRIAULE, Geneviève, 1968 : *Dictionnaire dogon (dialecte t̄r̄)* : Langue et civilisation. Paris : Klincksieck (Langues et littérature de l'Afrique Noire, IV).
- CARON, Bernard, 2002 : Enquêtes zaar (communication personnelle).
- CLARKE, Mary Jane, 1929 : *Limba-English dictionary*. Freetown : Government Printer.
- CRÉTOIS, Léonce (R. P.), 1973 : *Dictionnaire sereer-français*, (vol 1). Dakar : CLAD (Les langues africaines au Sénégal, 48).
- CHILDS, G. Tucker, 1995 : *A Grammar of Kisi : A Southern Atlantic Language*. Berlin - New York : Mouton de Gruyter. (Mouton Grammar Library, 16).
- CYFFER, Norbert & John P. HUTCHISON, 1990 : *Dictionary of the Kanuri language*. Dordrecht, Holland ; Providence, RI, U.S.A ; Nigeria : Foris Publications ; University of Maiduguri, (Publications in African Languages and Linguistics, 13).
- D'ALTON, Paula, 1987 : *Le palor : esquisse phonologique et grammaticale d'une langue cangin du Sénégal*. Paris : Editions du CNRS.
- DONEUX, Jean-Léonce, 1975 : Hypothèses pour la comparative des langues atlantiques. *Africana Linguistica*, 6. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale (Annales, Serie In-8, Science Humaines, 88), pp. 41-130.
- DONEUX, Jean-Léonce, 1991 : *La place de la langue buy dans le groupe atlantique de la famille kongo-kordofan*. Thèse de doctorat. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, Section de Linguistique Africaine.

- DONEUX, Jean-Léonce, 2001 : Voltaïque, Atlantique : qu'en dire maintenant ? In NICOLAÏ, R. (éd.), *Leçons d'Afrique : Filiations, ruptures et reconstitutions des langues; un Hommage à Gabriel Manessy (Groupement de Recherche Européen : Diffusion Lexicale en Zone Sahelo-Saharienne)*. Louvain-Paris : Peeters (Afrique et Langage, 2), pp. 153-167.
- DUCOS, Gisèle, 1971 : *Structure du badiaranké de Guinée et du Sénégal (phonologie, syntaxe)*. Paris : SELAF (Bibliothèque de la SELAF, 27-28).
- GANONG, Tina W., 1998 : *Features of Baga morphology, syntax, and narrative discourse*. M.A., University of Texas.
- MOÑINO, Yves, 1995 : *Le Proto-Gbaya : Essai de linguistique comparative historique sur vingt-et-une langues d'Afrique centrale*. Louvain-Paris : Peeters.
- N'DIAYE-CORRÉARD, Geneviève, 1970 : *Études fca ou balante (dialecte ganja)*. Paris : SELAF (Bibliothèque de la SELAF, 17).
- NOUGAYROL, Pierre, 1999 : *Les parlers gula - Centrafrique, Soudan, Tchad. Grammaire et lexique*. Paris : Editions du CNRS.
- NYLÄNDER, Gustav Reinhardt, 1814 : *Grammar and Vocabulary of the Bullom Language*. London : Church Missionary Society by Ellerton and Henderson.
- PICHL, Walter, 1966 : *The Cangin Group – A Language Group in Northern Senegal*. Pittsburg, PA : Institute of African Affairs, Duquesne University (African Reprint Series, 20).
- PICHL, Walter, 1973 : Safen, Non, Lehar, ms., reprint in KROPP DAKUBU, Mary E. (éd.), *West African Language Data Sheets*, vol 2, 1980.
- POZDNIAKOV, Konstantin, 1993 : *Sravnitel'naja grammatika atlanticeskix jazykov [Grammaire comparative des langues atlantiques]*. Moskva : Nauka.
- POZDNIAKOV, Konstantin, 2003 : Micromorphologie ou morphologie de paradigme ? *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 98-1, pp. 3-52.
- POZDNIAKOV, Konstantin & Guillaume SEGERER, 2001 : Les marques personnelles dans les langues atlantiques. Communication présentée au 32^{ème} ACAL, Berkeley, mars 2001.
- RENNISON, John R., 1997 : *Koromfe*. London : Routledge (Routledge descriptive grammars).
- ROBERT, Stéphane, 1991 : *Approche énonciative du système verbal : le cas du wolof*. Paris : Editions du CNRS.
- ROGERS, Henry E., 1967 : *The phonology and morphology of Sherbro*. Ph.D., Yale University.
- SANTOS, Rosine, 1996 : *Le mey, langue ouest-atlantique de Guinée*, Thèse de doctorat d'état. Paris : Université de la Sorbonne Nouvelle, Institut de Linguistique et Phonétique Générales et Appliquées, Centre de Linguistique Africaine.
- SEGERER, Guillaume, 2002 : *La langue bijogo de Bubaque*. Louvain-Paris : Peeters (Afrique et Langage, 3).
- SCHADEBERG, Thilo C. & Philip ELIAS, 1979 : *A description of the Orig language (Southern Kordofan) based on the notes of Fr. Carlo Muratori*, Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale (Archiv voor Volkenkunde).
- SIL, 1993 : *Enquête sociolinguistique sur les langues Cangin de la région de Thiès au Sénégal*, Dakar : SIL (Cahiers de recherche linguistique, 3), reprint in JWAL XXIV-1, 1994.
- SINA DIATTA, Christian, 1998 : *Parlons jola*. Paris : L'Harmattan.

- SYLLA, Yèro, 1982 : *Grammaire moderne du pulaar*. Dakar-Abidjan-Lomé : Les Nouvelles Editions Africaines.
- TRIFKOVIC, Mirjana, 1969 : *Le mancagne: étude phonologique et morphologique*. Dakar : Université de Dakar, Institut Fondamental d'Afrique Noire (Initiations et Études Africaines, 26).
- TUCKER Archibald N. & Margaret A. BRYAN, 1966, *Linguistic Analyses, The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa*, London-New York-Cape Town : OUP for IAI.
- WESTERMANN, Dietrich, 1921 : *Die Gola-Sprache in Liberia : Grammatik, Texte und Wörterbuch*. Hamburg : L. Friederichsen Co.
- WILLIAMSON, Kay, 2001 : Pronouns in Ijo and in Niger-Congo. Communication présentée au 32^{ème} ACAL, Berkeley, mars 2001.
- WILSON, William A. A., 1961 : Outline of the Balanta language. *African Language Studies*, vol. II, pp. 139-168.
- WILSON, William A. A., 1993 : An outline description of Biafada. *JWAL* 23-2, pp. 59-90.
- ZHELTOV, A., 2002 : Sintaksis, dejksis i pragmatika : grammatika bez granic ili superflektivnost' v analiticheskom jazyke (kratkij ocherk glagol'noj sistemy jazyka gban) [Syntaxe, deixis, pragmatique : grammaire sans frontières ou superflectionnalité dans une langue analytique (bref essai sur le système verbal en gban)]. In *Juzhnyje mande : Linguistika v afrikanskih ritmah. Sbornik k p'atides'atiletiju K. Pozdniakova [Mande-sud : Linguistique sur des rythmes africains. Mélanges offerts à K. Pozdniakov pour son 50^{ème} anniversaire]*. St. Petersburg : Jevropejskij Dom, pp. 39-61.